

*Chères donatrices,
chers donateurs,*

Récemment, bénéficiant d'un trou entre deux rendez-vous, je réfléchissais à la manière d'employer ces quelques heures sous une chaleur accablante. Passant devant le Musée national suisse, je décidais d'aller voir l'exposition «Vol vers le passé» de Georg Gerster. Cette collection de photographies montre des prises de vue de sites archéologiques dans le monde entier. La possibilité d'assister, par le biais de la photographie, à l'essor et à la décadence de tant de grandioses Etats laisse pensif.

C'est ainsi que, sur une colonne, je découvris cette inscription: «Une guerre laisse toujours trois légions dans le pays qu'elle a ravagé: une légion d'estropiés, une légion d'endeuillés et une légion de brigands» (auteur anonyme).

J'y ajouterais: une légion d'enfants n'ayant plus de terrain de jeu.

Si nous nous mobilisons pour le déminage, c'est en premier lieu, aussi, pour que les enfants puissent à nouveau aller à l'école et jouer ensemble sans crainte, garder les moutons, les chèvres et les vaches, sans courir de risques.

C'est au nom de tous ces enfants que je vous appelle à nous soutenir.

Merci de tout cœur!

*Claudine Bolay
Présidente du Conseil de Fondation*

De petits adultes dans des corps d'enfant

Les pires séquelles des guerres affectent toujours ceux qui méritent le plus notre protection: les enfants. Cela dit, ils ne sont pas les seuls touchés. Leurs parents le sont aussi. Les blessures psychiques, surtout, débouchent sur des traumatismes difficilement guérissables.

La moitié inférieure documente comment celle-ci fut tuée par une grenade en allant chercher de l'eau.

Adisa est l'un des nombreux enfants traumatisés par la guerre avec lesquels la psychologue zurichoise spécialisée en psychothérapie et en psychologie de l'enfance et de l'adolescence, Hanna



Le dessin ci-dessus resplendit de couleurs gaies. Il montre des arbres et des fleurs, un lac, des gens et une maison. Mais en y regardant de plus près, l'on remarque une tache noire à côté du groupe de personnes. Or, seul qui connaît l'histoire d'Adisa (8 ans), originaire de Bosnie, sait que l'enfant s'est représentée elle-même dans la moitié supérieure de la feuille, avec ses cinq frères et sœurs, la tache noire symbolisant sa mère.

Wintsch, entra en contact lors de son engagement en Bosnie centrale de 1997 à 1998. L'experte, qui ne compte plus ses interventions sur des théâtres de conflits à l'étranger, évoque la grande solitude des enfants. «Beaucoup avaient l'impression d'avoir été laissés tomber par les adultes et semblaient implorer consolation.» Nul reproche ne pouvait être fait aux parents qui, souvent, étaient les premiers à souffrir de ne pouvoir

suffisamment protéger leurs enfants. «L'expérience de la génération de l'holocauste nous a montré», ajoute Wintsch, «que l'ébranlement de la confiance dans la toute-puissance des parents entraîne les pires conséquences.»

28 millions d'enfants sur les théâtres d'hostilités

Des milliers d'enfants doivent subir ce choc. Selon les Nations Unies, 28 millions d'enfants vivent actuellement dans des zones secouées par des guerres et 20 autres millions, en tant que réfugiés, loin de leur région d'origine.

Les enfants sont les plus éprouvés par les guerres parce qu'ils en sont doublement victimes: Si leur propre vie est obscurcie, celle de leurs parents, tantes, oncles et grands-parents l'est aussi. Cette génération protectrice en temps normal doit venir à bout de traumatismes personnels tels que la perte du partenaire, du toit, du travail. Elle doit supporter la misère matérielle et le déracinement social. Souvent, ses forces ne suffisent plus pour être encore parents. Autant d'enfants qui n'ont jamais connu l'enfance en tant que phase de vie protégée et qui doivent devenir adultes beaucoup trop vite. Hanna Wintsch les qualifie de «petits adultes dans des corps d'enfant».

Quand le danger s'insinue dans la conscience

Les réactions traumatiques sont déclenchées par une succession continue de coups du sort et, surtout, par l'anéantissement de la vie quotidienne habituelle. Tous les enfants ne réagissent pas de la même façon: L'âge, l'arrière-plan familial et l'empreinte culturelle sont tout aussi déterminants que l'interprétation personnelle de l'événement par l'enfant.

Un enfant de trois ans auquel on applique un revolver sur la tempe peut être encore trop petit pour percevoir la menace et ne pas y réagir par la suite. En revanche, si la

notion de danger s'insinue dans sa conscience, l'enfant en souffrira souvent toute sa vie durant.

Jusque dans les années huitante, les milieux spécialisés pensaient que les enfants ne réagissent qu'à court terme à des événements traumatisants. Il aura fallu 20 ans de plus pour que s'impose l'idée qu'ils y réagissent par des symptômes similaires à ceux des adultes. Pendant le choc traumatisant, les organes sensoriels sont hyperstimulés par un surnombre d'informations. Le cerveau ne peut mémoriser toutes les impressions, ce qui a pour conséquence la réapparition incessante d'images: lors de cauchemars, de rêves éveils

relle». Le diagnostic d'un trouble de sollicitation posttraumatique est établi lorsque les symptômes en question perdurent pendant au moins un mois.

L'effet thérapeutique du dessin

Le traitement des traumatisés est un domaine hautement délicat. «Les enfants et adolescents doivent présenter un minimum de stabilité intérieure et extérieure afin d'éviter que l'actualisation douloureuse d'un traumatisme ne soit retraumatisant», explique Hanna Wintsch. Lors de l'évocation explicite du sujet, l'on rencontre le plus souvent une forte



lés ou de flashbacks. La conscience ne voulant pas laisser entrer ces images, mais celles-ci refusant de s'évanouir, le corps est mis en état d'alerte, ce qui se manifeste entre autres par des troubles du sommeil, des problèmes de concentration, une craintivité ou une susceptibilité exacerbées. On qualifie ce phénomène de trouble de sollicitation posttraumatique. Markus A. Landolt, psychologue et chef de la consultation de psychotraumatologie à l'hôpital pédiatrique de Zurich le définit comme «présence simultanée de symptômes de revécu et d'esquive d'hyperstimulation corpo-

résistance. C'est ainsi que Jasmin, garçonnet de 8 ans, se refusait à parler, ni avec sa mère, ni pendant la séance de thérapie, de ce que son père avait été assassiné sous ses yeux. Mais le seul fait qu'il exprimât ce drame dans un dessin (ci-dessus), déclencha quelque chose: «Son hyperactivité diminua», raconte la psychologue. Jasmin était devenu, d'une part plus calme et, d'autre part, plus actif dans la communication. Il parvenait à mieux se concentrer en classe, était devenu plus performant et les troubles du sommeil étaient devenus moins fréquents. ■

ARRIERE-PLAN

Sensibilisons l'esprit et le cœur

Cela vous pénètre jusqu'à la moelle des os pour ne plus vous sortir de la tête: Hengo, un garçon qui vient de perdre les deux bras, est étendu au sol. Du bout des lèvres, il désamorce, au ralenti, une mine terrestre. Millimètre après millimètre. Chaque faux mouvement peut déchieter le reste de son corps. C'est là une séquence, parmi tant d'autres, qu'on n'oublie pas en quittant le cinéma, mais qui vous poursuivent et vous préoccupent durablement. Elle est tirée du premier long métrage plusieurs fois primé après la chute du régime Hussein «Turtles can fly» («Les tortues savent voler») signé Bahman Ghobadi, né en 1968 au Kurdistan iranien.

L'Irak, à la frontière turque: Le camp de réfugiés entouré de mines terrestres héberge au printemps 2003, juste avant l'offensive américaine, un groupe d'enfants et d'adolescents. Beaucoup ont perdu leurs parents et leur famille et nombre d'entre eux ont eu les mains ou les pieds arrachés; pour survivre, ils débarrassent les champs des paysans autochtones de mines terrestres qu'ils revendent pour quelques cents à des négociateurs de l'ONU. Les explosions y sont à l'ordre du jour. Le groupe est mené par un orphelin de 13 ans; on le surnomme «Satellite» parce qu'il sait orienter les antennes et traduire au patriarche kurde du camp les nouvelles de CNN. «Les enfants mutilés sont les meilleurs démineurs», dit notre homme, en bon commerçant, de ses petits

travailleurs. Ils auraient perdu la peur des explosions. Comme Hengo, par exemple, qui est arrivé au camp avec Agrin, sa sœur de 14 ans et l'enfant aveugle de cette dernière, violée trois ans auparavant par des soudards irakiens.

Le film renonce à tout effet de dramatisation. Il mise sur des théâtres d'événements authentiques et sur le comportement naturel

scène intègre les spectateurs dans leurs soucis et souffrances. Il ne se contente pas de dessiller les yeux du public, mais lui fait partager la douleur.

Sans doute une sensibilisation efficace n'est-elle possible qu'en interpellant non seulement l'esprit, mais encore le cœur. Aussi des projets dans ce sens sont-ils montés sans cesse comme, récemment,

celui du musicien irlandais Bob Geldof qui organisa avec «Live 8» devant le sommet du G8 le plus grand spectacle musical de l'histoire. Certes, ce concert rock de portée mondiale ne pouvait résoudre les problèmes de l'Afrique, et le pop ne pouvait, bien sûr, tenir lieu de discussions différenciées. Mais nul doute que cette gigantesque manifestation aura interpellé les principaux dirigeants politiques du monde et donné un signal perceptible tout autour du globe.

«Turtles can fly», lui aussi, a fait des vagues, tant parmi les spectateurs que parmi les acteurs: Grâce au soutien financier des amis de Ghobadi, le petit garçon

aveugle put être opéré et a recouvré la vue; quelques enfants handicapés ont aujourd'hui une assurance maladie; Agrin travaille pour une télévision locale et «Satellite» sera l'assistant de Ghobadi pour son prochain film. ■



© Frenetic Films

**Une réalité impitoyable:
des mines terrestres à la place
de jouets.**

des acteurs amateurs. Des enfants encore, qui semblent souvent avoir oublié qu'ils jouent un rôle dans un film. Au contraire. Ils reproduisent, à l'écran ce qui leur est arrivé dans la réalité. Ils rejouent leur propre vie. En concentrant son objectif sur la vie et la survie des enfants, le metteur en

De retour de Bosnie

Fin juin, Ulrich Weyl a passé dix jours en Bosnie. Ce professeur de géographie, originaire d'Allemagne, a élaboré pour Monde sans Mines une analyse de situation et des suggestions pour le projet «Apprendre à vivre avec les mines».

L'objectif de l'organisation féminine «Anima» est de sensibiliser la population de la commune bosniaque de Donji-Vakuf de telle façon qu'elle puisse vivre en sécurité en dépit de la densité du minage. Weyl voulait voir sur place comment fonctionnait le projet. Il rentra très satisfait: «Anima», dit-il, «a déjà mis en route beaucoup, notamment le marquage de champs et le déminage d'au moins une région.»

Une nouvelle au conseil municipal

Carol Hofer-Oechsle, membre du Conseil de Fondation de Monde sans Mines a été élue en juillet au Conseil municipal d'Uitikon. Carol Hofer-Oechsle œuvre depuis onze ans au sein des services sociaux élus par la commune. La voici donc présidente de ces derniers.

Flash

Ville minée

Le trouble était voulu: formes esthétiques, couleurs douces, matériaux éveillant la curiosité. Un mélange bariolé de couvercles, d'OVNIS, de carapaces de tortues, de palets de curling? Un tapis photographique représente en fait ce qui déchiquette, mutilé, coûte des vies humaines: un champ de mines. Et ce en plein cœur de la ville. Début juillet, ce champ de mines virtuel de l'artiste concep-



© Silvia Voser

De quoi éveiller l'attention: le tapis de mines à Zurich.

teur francfortois Peter Ziska était déroulé sur le square Pestalozzi et la Schifflände à Zurich et, fin septembre, devant le Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne. A Zurich, la campagne «Räumt die Mine!» (Éliminez la mine!) fut organisée par medico internatio-

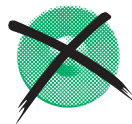
avoir fait de testament. En l'absence d'héritiers à qui reviennent des réserves légales, la fortune part dans les caisses de l'État. Un legs, pourtant, permettrait d'apporter une aide judicieuse aux victimes de mines terrestres, par exemple.

nal schweiz en collaboration avec Monde sans Mines. A Lucerne, il fut mis en place dans le cadre de la conférence de Paix internationale par la «Lucerne Initiative for Peace and Security» (LIPS). Les panneaux de sol de 80 x 80 cm, montrant des photos de mines grandeur nature, pouvaient être acquis au prix minimum de 750 francs, soit la moitié de ce que coûte l'élimination d'une seule mine. Le fruit de la vente fut affecté aux victimes du Salvador, du Guatemala, d'Angola et d'Afghanistan.

Bonne action

Souvent, les personnes sans descendance ne s'occupent guère, de leur vivant, de ce qui devra advenir de leur fortune. Plus de la moitié des Suisses décèdent sans

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

TEL. 044-241 72 30
FAX 044-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.